



PREFECTURE DE L'ILLE-ET-VILAINE

**DIRECTION DE L'ENVIRONNEMENT  
ET DU DEVELOPPEMENT DURABLE**

**Bureau des Installations Classées**

**ARRETE du 29 juin 2009**

**Autorisant P'EARL MONTIFAULT à  
restructurer une porcherie au lieu-dit  
« Montifault » MINIAC SOUS BECHEREL**

**N°38277**

**Abroge le n°31716**

VU la directive du conseil n°91.676/CEE du 12 décembre 1991 concernant la protection des eaux contre la pollution par les nitrates à partir de sources agricoles ;

VU la directive IPPC DIRECTIVE 2008/1/CE DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL du 15 janvier 2008 relative à la prévention et à la réduction intégrée de la pollution ;

VU le Code de l'Environnement et notamment son titre 1<sup>er</sup> du livre V ;

VU le décret n°93-1038 du 27 août 1993 relatif à la protection des eaux contre la pollution par les nitrates d'origine agricole ;

VU le décret 2001-34 du 10 janvier 2001 modifié relatif aux programmes d'action à mettre en œuvre en vue de la protection des eaux contre la pollution par les nitrates d'origine agricole ;

VU le décret 2002-1563 du 24 décembre 2002 ;

VU l'arrêté ministériel du 26 février 2002 relatif aux travaux de maîtrises des pollutions liées aux effluents d'élevages ;

VU l'arrêté ministériel du 7 février 2005 modifié, fixant les règles techniques auxquelles doivent satisfaire les élevages de bovins, de volailles et/ou de gibier à plumes et de porcs soumis à autorisation au titre du livre V du code de l'environnement ;

VU l'arrêté préfectoral du 23 novembre 2005 modifié relatif au 3<sup>ème</sup> programme d'action à mettre en œuvre en vue de la protection des eaux contre les nitrates d'origine agricole ;

VU l'arrêté ministériel du 29 juin 2004 modifié relatif au bilan de fonctionnement ;

Vu l'arrêté ministériel du 31 janvier 2008 relatif au registre et à la déclaration des émissions polluantes et des déchets ;

VU l'arrêté préfectoral n°31716 du 28 janvier 2002 autorisant l'E.A.R.L. MONTIFAULT à exploiter une porcherie et un poulailler de poules pondeuses au lieu-dit « Montifault » à MINIAC-SOUS-BECHEREL ;

VU la demande présentée par l'E.A.R.L. MONTIFAULT en vue d'obtenir l'autorisation de procéder à l'extension de la porcherie, dans le cadre d'une restructuration externe, sur le site précité ;

VU les plans joints à la demande d'autorisation ;

VU l'avis de l'Inspecteur des Installations Classées ;

VU l'avis du Directeur Départemental des Affaires Sanitaires et Sociales ;

VU l'avis du Directeur Départemental du Service d'Incendie et de Secours ;

VU l'avis du Directeur Départemental du Travail et de l'Emploi et de la Formation Professionnelle ;

VU l'avis du Directeur Départemental de l'Équipement ;

VU l'avis du Directeur Départemental de l'Agriculture et de la Forêt ;

VU l'avis du Directeur Régional des Affaires Culturelles ;

VU le procès-verbal d'enquête publique ouverte dans la commune de MINIAC-SOUS-BECHEREL du 1<sup>er</sup> septembre au 3 octobre 2008 ;

VU l'avis du commissaire enquêteur ;

VU l'avis des conseils municipaux de MINIAC-SOUS-BECHEREL, SAINT-PERN, LONGAULNAY, BECHEREL, LA CHAPELLE-CHAUSSEE, IRODOUER, CARDROC , ROMILLE et PLOUASNE (22);

VU l'arrêté de prorogation de délai du 16 janvier 2009;

VU l'arrêté de prorogation de délai du 23 avril 2009 ;

VU l'avis émis par le conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques lors de sa réunion du 2 juin 2009 ;

VU le projet d'arrêté notifié à l'intéressé en date du 9 juin 2009 ;

Considérant que le pétitionnaire n'a émis aucune observation au projet d'arrêté dans le délai imparti ;

Considérant que :

- les distances réglementaires d'implantation sont respectées,
- les effluents d'origine animale produits sur l'exploitation seront en partie épandus sur les terres exploitées en propre par l'E.A.R.L. et en partie traités par une installation déjà en fonctionnement sur le site des élevages,

CONSIDERANT que le permis d'exploiter au sens de l'arrêté du 29 juin 2004 doit être révisé régulièrement, notamment en fonction des meilleures techniques disponibles applicables aux activités de l'établissement ;

CONSIDERANT que l'exploitant doit prendre toutes dispositions permettant de réduire les émissions provenant des effluents d'élevage dans le sol et les eaux souterraines en équilibrant la quantité d'effluents avec les besoins prévisibles de la culture pour l'ensemble des éléments fertilisants apportés et qu'il soit sous forme organique ou minérale ;

CONSIDERANT que l'exploitant doit mettre en œuvre des mesures de gestion environnementale, tracées par des enregistrements, des mesures alimentaires efficaces pour réduire les quantités d'azote et de phosphore rejetées par les animaux, ainsi que les Meilleures Techniques Disponibles pour la conception du logement, pour la réduction de la consommation d'eau et d'énergie, pour le stockage des effluents et le traitement des effluents à l'exploitation ;

Considérant que l'ensemble de ces éléments permet de prévenir les dangers ou inconvénients pour les intérêts visés par l'article L-511.1 du Titre 1<sup>er</sup> du Livre V du code de l'environnement, codifiant la loi n° 76.663 du 19 juillet 1976, pour la santé publique d'une part, et pour la protection de la nature de l'environnement d'autre part ;

Considérant que les prescriptions du 3<sup>ème</sup> programme d'action au titre de la Directive Nitrate du 12 décembre 1991 s'appliquent à toutes les exploitations ;

Sur proposition du Secrétaire Général de la Préfecture d'Ille-et-Vilaine ;

**ARRETE**

## Liste des articles

<b>TITRE 1 : PORTEE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GENERALES.....</b>	<b>7</b>
ARTICLE 1 : BENEFICIAIRE ET PORTEE DE L'AUTORISATION.....	7
Article 1.1 - Exploitant titulaire de l'autorisation .....	7
Article 1.2 - Modifications et compléments apportés aux prescriptions des actes antérieurs....	7
ARTICLE 2 : NATURE DES INSTALLATIONS .....	7
Article 2.1 - liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées .....	7
Article 2.2 - Situation de l'établissement .....	8
Article 2.3 - Autres limites de l'autorisation : SANS OBJET.....	8
Article 2.4 - Consistance des installations autorisées.....	8
ARTICLE 3 : CONFORMITE AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION.....	9
ARTICLE 4 : DUREE DE L'AUTORISATION .....	9
ARTICLE 5 : MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITE.....	9
Article 5.1- Modifications apportées aux installations : .....	9
Article 5.2- Equipements et matériels abandonnés .....	10
Article 5.3- Transfert sur un autre emplacement.....	10
Article 5.4- Changement d'exploitant.....	10
Article 5.5- Cessation d'activité.....	10
ARTICLE 6 : DELAIS ET VOIES DE RECOURS .....	10
ARTICLE 7 : RESPECT DES AUTRES LEGISLATIONS ET REGLEMENTATIONS.....	10
<b>TITRE 2 : IMPLANTATION ET AMENAGEMENT DE L' INSTALLATION.....</b>	<b>11</b>
ARTICLE 8 : EXPLOITATION DES INSTALLATIONS .....	11
ARTICLE 9 : PERIMETRE D'ELOIGNEMENT .....	11
ARTICLE 10 : REGLES D'AMENAGEMENT DE L'ELEVAGE.....	13
ARTICLE 11 : INTEGRATION DANS LE PAYSAGE .....	13
ARTICLE 12 : LUTTE CONTRE LES NUISIBLES .....	13
ARTICLE 13 : INCIDENTS OU ACCIDENTS .....	13
Déclaration et rapport .....	13
ARTICLE 14 : DOCUMENTS TENUS A LA DISPOSITION DE L'INSPECTION .....	14
<b>TITRE 3 : PREVENTION DES RISQUES.....</b>	<b>15</b>
ARTICLE 15 : PRINCIPES DIRECTEURS.....	15
ARTICLE 16 : INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS.....	15
Article 16.1- Accès et circulation dans l'établissement .....	15
Article 16.2- Protection contre l'incendie .....	15
Article 16.3- Installations techniques.....	16
Article 16.4- Formation du personnel .....	16
ARTICLE 17 : PREVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES .....	16
Article 17.1- Organisation de l'établissement.....	16
Article 17.2- Rétentions.....	16
Article 17.3- Réservoirs.....	17
Article 17.4- Règles de gestion des stockages en rétention.....	17
<b>TITRE 4 : PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES .....</b>	<b>18</b>
ARTICLE 18 : PRELEVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU .....	18
Article 18.1- Origine des approvisionnements en eau .....	18

Article 18.2- Protection des réseaux d'eau potable et des milieux de prélèvement.....	18
ARTICLE 19 : GESTION DES EAUX PLUVIALES.....	18
ARTICLE 20 : GESTION DES EFFLUENTS.....	19
Article 20.1- Identification des effluents ou déjections.....	19
Article 20.2- Gestion des ouvrages de stockage ou de (pré)traitement : conception, dysfonctionnement.....	19
20-2-1 :DESCRIPTION DE LA FILIERE DE TRAITEMENT EN PLACE .....	20
L'homogénéisation.....	20
La centrifugation.....	21
Le traitement biologique .....	21
La décantation.....	21
20-2-2-1-STOCKAGE DU LISIER BRUT ET HOMOGENEISATION .....	22
Dimensions de l'ouvrage existant.....	22
Equipements .....	22
20-2-2-2-POSTE DE CENTRIFUGATION.....	22
Dimensions de l'ouvrage existant.....	22
Equipements liés à la centrifugation du lisier .....	22
Article 20.3- Entretien et conduite des installations de traitement.....	26
Article 20.4- Localisation des points de rejet visés par le présent arrêté SANS OBJET .....	26
Article 20.5 - Conception, aménagement et équipement des ouvrages de rejet SANS OBJET .....	26
<b>TITRE 5 : LES EPANDAGES .....</b>	<b>27</b>
ARTICLE 21 : REGLES GENERALES .....	27
ARTICLE 22 : DISTANCES MINIMALES DES EPANDAGES VIS A VIS DES TIERS .....	27
ARTICLE 23 : MODALITE DE L'EPANDAGE.....	28
Article 23.1- Origine des effluents à épandre.....	28
Article 23.2- Caractéristiques de l'épandage.....	29
Article 23.3- Quantité maximale annuelle à épandre à l'hectare .....	29
Article 23.4- Le plan d'épandage.....	29
Article 23.5- Epandages interdits.....	30
ARTICLE 24 : MISE A DISPOSITION DE PARCELLES POUR L'EPANDAGE PAR UN TIERS.....	33
<b>TITRE 6 : PREVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE .....</b>	<b>33</b>
ARTICLE 25 : DISPOSITIONS GENERALES .....	33
ARTICLE 26 : ODEURS ET GAZ .....	33
ARTICLE 27 :EMISSIONS ET ENVOLS DE POUSSIERES .....	34
ARTICLE 28 : FABRICATION D'ALIMENTS SANS OBJET .....	34
<b>TITRE 7 : DECHETS .....</b>	<b>34</b>
ARTICLE 29 : PRINCIPES DE GESTION .....	34
Article 29.1- Limitation de la production de déchets .....	34
Article 29.2- Séparation des déchets.....	34
Article 29.3- Déchets traités ou éliminés à l'extérieur de l'établissement.....	35
Article 29.4- Déchets traités ou éliminés à l'intérieur de l'établissement.....	35
Article 29.5- Cas particuliers des cadavres d'animaux.....	35
<b>TITRE 8 : PREVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS .....</b>	<b>36</b>
<b>TITRE 9 : SURVEILLANCE DES EMISSIONS ET DE LEURS EFFETS.....</b>	<b>37</b>
ARTICLE 30 : PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE .....	37
Article 30.1- Principe et objectifs du programme d'auto surveillance.....	37

ARTICLE 31 : MODALITES D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE	37
Article 31.1- Auto surveillance de la station de traitement	37
31-1-1-1 : Le suivi du fonctionnement	38
31-1-1-1 : La tenue d'un cahier d'exploitation	38
31-1-1-2 : Etablissement des bilans matières	39
Article 31.2-Auto surveillance de l'épandage	39
ARTICLE 32 : SUIVI, INTERPRETATION ET DIFFUSION DES RESULTATS	41
<b>TITRE 10 : EXECUTION</b>	<b>43</b>
ARTICLE 33 :	43

**TITRE 1 : PORTEE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GENERALES**

**ARTICLE 1 : BENEFICIAIRE ET PORTEE DE L'AUTORISATION**

**Article 1.1 - Exploitant titulaire de l'autorisation**

L'E.A.R.L. MONTIFAULT dont le siège social est situé au lieu-dit « Montifault » à MINIAC-SOUS-BECHEREL est autorisée, sous réserve du respect des prescriptions du présent arrêté, à exploiter sur ce même site une porcherie et un poulailler de poules pondeuses.

**Article 1.2 - Modifications et compléments apportés aux prescriptions des actes antérieurs**

Les prescriptions suivantes sont supprimées par le présent arrêté

<i>Références des arrêtés préfectoraux antérieurs</i>	<i>Références des articles dont les prescriptions sont supprimées</i>	<i>Nature des modifications (suppression, modification, ajout de prescriptions) Référence des articles correspondants du présent arrêté</i>
Arrêté n°31716 du 28/01/2002	totalité	Abrogation de l'ensemble des prescriptions

**ARTICLE 2 : NATURE DES INSTALLATIONS**

**Article 2.1 - liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées**

Rubrique	Alinéa	A, D, NC	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation	Critère de classement	Seuil du critère A Eq	Volum e autorisé, places
2101	2	A	Porcs, établissement d'élevage	Naissage - engraissement	Animaux équivalents	450	4 280
2111	2	D	Volailles, gibier à plumes, activité d'élevage	Poules pondeuses	Animaux équivalents	5 000	19 800
2170	2	D	Fabrication des engrais et supports de culture à partir de matières organiques	compostage	Tonnes/jour	1t	2,28t

A : (autorisation) ; D : (déclaration) ; NC : (non classé)

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui mentionnés ou non à la nomenclature sont de

nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Type d'animal	Nombre
Reproducteurs (troues + verrats) (Troues = femelles saillies ou ayant mis bas - Verrats = mâles utilisés pour la reproduction)	410
Porcelets sevrés de moins de 30 kg	1602
Autres porcs (Porcs à l'engrais - Jeunes femelles)	2730
Poules pondeuses	19800

**Article 2.1.1 - Cette exploitation relève de la catégorie 6.6 b de la Directive n° 96/61/CE du Conseil du 24 septembre 1996 relative à la prévention et à la réduction intégrées de la pollution.**

#### **Article 2.2 - Situation de l'établissement**

Les installations (bâiments + annexes) sont situées sur la commune, parcelles et sections suivantes :

Commune	Type d'élevage	Sections	Parcelles
MINIAC-SOUS-BECHEREL	porcherie poulailler	B2	1057-885-367-368 C1 275 (lagune)

Les installations citées à l'article 2.2 ci-dessus sont reportées avec leurs références sur le plan de situation de l'établissement annexé au dossier présenté.

Sans préjudice des dispositions réglementaires applicables par ailleurs, **les bâtiments d'élevage et leurs annexes sont implantés à plus de 100 mètres d'habitations occupées par des tiers.**

#### **Article 2.3 - Autres limites de l'autorisation : SANS OBJET**

#### **Article 2.4 - Consistance des installations autorisées**

L'établissement comprenant l'ensemble des installations classées et connexes, est organisé de la façon suivante :

La porcherie est de type naisseur engraisseur.

Le nombre de places de maternité est fixé à 100.

Les animaux seront entretenus sur lisier à l'exception des 720 porcs à l'engrais en projet qui seront hébergés sur sciure.

L'élevage de volailles est de type poules pondeuses (œufs de consommation) en cages.

L'installation comporte également une station d'épuration.

La solution retenue est adaptée à la filière de traitement suivante : « Traitement biologique et centrifugation avec recirculation des boues ».

La totalité des lisiers de porcs et de volailles seront exploités par l'E.A.R.L. MONTIFAULT et seront traités dans cette station.

### ***Mode et type d'alimentation***

**L'alimentation sera de type multiphase pour les porcs.**

**L'alimentation des poules intègre des phytases.**

Le pétitionnaire devra tenir à la disposition de l'inspecteur des installations classées les justificatifs des aliments distribués ainsi qu'un bilan récapitulatif annuel (taux de matières azotées, quantités consommées par catégories d'animaux). Ces documents devront être conservés pendant 5 ans.

En cas de non respect des références « biphase Corpen », le pétitionnaire devra soit réduire sa production en fonction du plan d'épandage autorisé ou présenter un autre moyen d'élimination des déjections en rapport avec la quantité d'azote organique produite.

### ***Stockage des aliments***

Les stockages de produits pulvérulents seront confinés (récipients, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation (transvasement, transport de produits pulvérulents) sont munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envols de poussières. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du présent arrêté. Les équipements et aménagements correspondants satisferont par ailleurs la prévention des risques d'accident, d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

## **ARTICLE 3 : CONFORMITE AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION**

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant (voir plan annexe ----). En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

## **ARTICLE 4 : DUREE DE L'AUTORISATION**

La présente autorisation cesse de produire effet si l'installation n'a pas été mise en service dans un délai de trois ans ou n'a pas été exploitée durant deux années consécutives, sauf cas de force majeure.

## **ARTICLE 5 : MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITE**

### **Article 5.1- Modifications apportées aux installations :**

Toute modification apportée par le demandeur à l'installation, à son mode d'exploitation ou à son voisinage, entraînant un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, doit être portée, avant sa réalisation, à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation.

## **Article 5.2- Equipements et matériels abandonnés**

Les équipements abandonnés ne sont pas maintenus dans les installations.  
Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

## **Article 5.3- Transfert sur un autre emplacement**

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation.

## **Article 5.4- Changement d'exploitant**

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitant.

## **Article 5.5- Cessation d'activité**

Lorsque l'installation cesse l'activité au titre de laquelle elle était autorisée, son exploitant en informe le préfet au moins un mois avant l'arrêt définitif. La notification de l'exploitant indique les mesures de remise en état prévues ou réalisées.

L'exploitant remet en état le site de sorte qu'il ne s'y manifeste plus aucun danger. En particulier :

- tous les produits dangereux ainsi que tous les déchets sont valorisés ou évacués vers des installations dûment autorisées ;
- les cuves ayant contenu des produits susceptibles de polluer les eaux sont vidées, nettoyées, dégazées et, le cas échéant, décontaminées. Elles sont si possible enlevées, sinon et dans le cas spécifique des cuves enterrées et semi-enterrées, elles sont rendues inutilisables par remplissage avec un matériau solide inerte.

## **ARTICLE 6 : DELAIS ET VOIES DE RECOURS**

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction.

Il peut être déféré à la juridiction administrative :

1° Par les demandeurs ou exploitants, dans un délai de deux mois qui commence à courir du jour où lesdits actes leur ont été notifiés ;

2° Par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts visés à l'article L. 511-1, dans un délai d'un an à compter de l'achèvement des formalités de publicité de la déclaration de début d'exploitation transmise par l'exploitant au préfet.

Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'arrêté autorisant l'ouverture de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative.

## **ARTICLE 7 : RESPECT DES AUTRES LEGISLATIONS ET REGLEMENTATIONS**

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression. Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

## TITRE 2 : IMPLANTATION ET AMENAGEMENT DE L' INSTALLATION

### ARTICLE 8 : EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter la consommation d'eau, et limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, la santé, la salubrité publique, l'agriculture, la protection de la nature et de l'environnement ainsi que pour la conservation des sites et des monuments.

L'abreuvement de tous les animaux directement dans les cours d'eau est interdit.

**L'installation est réalisée et exploitée en se fondant sur les performances des meilleures techniques disponibles économiquement acceptables (MTD) telles que définies en annexe l'arrêté ministériel du 29 juin 2004 modifié, et en tenant compte de la vocation et de l'utilisation des milieux environnants ainsi que de la gestion équilibrée de la ressource en eau. Il s'appuie à cet effet sur le document de référence disponible dans l'Union Européenne à savoir le BREF-élevages intensifs.**

### ARTICLE 9 : PERIMETRE D'ELOIGNEMENT

Les dispositions de cet article ne s'appliquent, dans le cas des extensions des élevages en fonctionnement régulier, qu'aux nouveaux bâtiments d'élevage ou à leurs annexes nouvelles. Elles ne s'appliquent pas lorsqu'un exploitant doit, pour mettre en conformité son installation autorisée avec les dispositions du présent arrêté, réaliser des annexes ou aménager ou reconstruire sur le même site un bâtiment de même capacité.

La distance d'implantation par rapport aux habitations des tiers, aux locaux habituellement occupés par des tiers, aux terrains de camping agréés ou aux zones destinées à l'habitation par des documents d'urbanisme opposables aux tiers ne peut toutefois pas être inférieure à 15 mètres pour les créations et extensions d'ouvrages de stockage de paille et de fourrage et toute disposition doit être prise pour prévenir le risque d'incendie.

Les bâtiments d'élevage et leurs annexes sont implantés :

- à au moins 100 mètres des habitations des tiers (à l'exception des logements occupés par des personnels de l'installation et des gîtes ruraux dont l'exploitant a la jouissance) ou des locaux habituellement occupés par des tiers, des stades ou des terrains de camping agréés (à l'exception des terrains de camping à la ferme) ainsi que des zones destinées à l'habitation par des documents d'urbanisme opposables aux tiers ; cette distance est réduite à 50 mètres lorsqu'il s'agit de bâtiments mobiles d'élevage de volailles faisant l'objet d'un déplacement d'au moins 200 mètres à chaque bande ;
- à au moins 35 mètres des puits et forages, des sources, des aqueducs en écoulement libre, de toute installation souterraine ou semi-enterrée utilisée pour le stockage des eaux, que les eaux soient destinées à l'alimentation en eau potable ou à l'arrosage des cultures maraichères, des rivages, des berges des cours d'eau ;
- à au moins 200 mètres des lieux de baignade (à l'exception des piscines privées) et des plages ;
- à au moins 500 mètres en amont des piscicultures soumises à autorisation ou déclaration sous la rubrique 2130 de la nomenclature des installations classées et des zones

conchylicoles, sauf dérogation liée à la topographie, à la circulation des eaux et prévue par l'arrêté d'autorisation.

#### Cas des bâtiments d'élevage de volailles :

Les bâtiments fixes d'élevage de volailles sont séparés les uns des autres par une distance d'au moins 10 mètres.

Les volières où la densité est inférieure ou égale à 0,75 animal-équivalent par mètre carré sont implantées à au moins 50 mètres des habitations des tiers ou des locaux habituellement occupés par des tiers (à l'exception des logements occupés par des personnels de l'installation et des gîtes ruraux dont l'exploitant a la jouissance), des stades ou des terrains de camping agréés (à l'exception des terrains de camping à la ferme) ainsi que des zones destinées à l'habitation par des documents d'urbanisme opposables aux tiers.

En outre, les distances à respecter vis-à-vis des lieux de baignade, des plages, des piscicultures soumises à autorisation ou déclaration sous la rubrique 2130 de la nomenclature des installations classées, des zones conchylicoles, des puits et forages, des sources, des aqueducs en écoulement libre, de toute installation souterraine ou semi-enterrée utilisée pour le stockage des eaux, que les eaux soient destinées à l'alimentation en eau potable ou à l'arrosage des cultures maraîchères, des rivages, des berges des cours d'eau sont les mêmes que celles décrites au présent article, 3<sup>ème</sup> alinéa

Pour les enclos, y compris les parcours, où la densité est inférieure ou égale à 0,75 animal-équivalent par mètre carré, les clôtures sont implantées :

- à au moins 50 mètres, pour les palmipèdes et les pintades, et à au moins 20 mètres, pour les autres espèces, des habitations des tiers ou des locaux habituellement occupés par des tiers, des stades ou des terrains de camping agréés (à l'exception des terrains de camping à la ferme) ;
- à au moins 10 mètres des puits et forages, des sources, des aqueducs en écoulement libre, de toute installation souterraine ou semi-enterrée utilisée pour le stockage des eaux, que les eaux soient destinées à l'alimentation en eau potable ou à l'arrosage des cultures maraîchères, des rivages, des berges des cours d'eau. Cette distance est d'au moins 20 mètres pour les palmipèdes.

Toutes les précautions sont prises pour éviter l'écoulement direct de boues et d'eau polluée vers les cours d'eau, le domaine public et les terrains des tiers.

Les élevages de volailles en plein air sont implantés sur un terrain de nature à supporter les animaux en toutes saisons, maintenus en bon état et de perméabilité suffisante pour éviter la stagnation des eaux

La rotation des parcelles s'opère en fonction de la nature du sol et de la dégradation du terrain. Les parcelles sont remises en état à chaque rotation par une pratique culturale appropriée qui doit permettre de reconstituer le couvert végétal avant l'arrivée des nouveaux animaux

La densité des animaux mis en place doit être équilibrée et correspondre aux capacités exportatrices de la culture ou de la prairie concernée.

Une clôture ou tout autre système équivalent est implanté sur la totalité du pourtour des parcelles d'élevage de façon à éviter la fuite des animaux quel que soit leur âge. Ce dispositif est maintenu en bon état de fonctionnement.

#### Cas des élevages de porcs en plein air :

L'élevage de porcs en plein air est implanté sur un terrain de nature à supporter les animaux en toutes saisons, maintenu en bon état et de perméabilité suffisante pour éviter la stagnation des eaux.

Les limites des parcelles utilisées sont situées à au moins 50 mètres des habitations des tiers (à l'exception des logements occupés par des personnels de l'installation et des gîtes ruraux dont l'exploitant a la jouissance) ou des locaux habituellement occupés par des tiers, des stades ou des terrains de camping agréés (à l'exception des terrains de camping à la ferme) ainsi que des zones destinées à l'habitation par des documents d'urbanisme opposables aux tiers.

Les distances à respecter vis-à-vis des lieux de baignade, des plages, des piscicultures soumises à autorisation ou déclaration sous la rubrique 2130 de la nomenclature des installations classées, des zones conchylicoles, des puits et forages, des sources, des aqueducs en écoulement libre, de toute installation souterraine ou semi-enterrée utilisée pour le stockage des eaux, que les eaux soient destinées à l'alimentation en eau potable ou à l'arrosage des cultures maraîchères, des rivages, des berges des cours d'eau sont les mêmes que celles décrites au présent article, 3<sup>ème</sup> alinéa.

Dans le cas des parcours en forte pente et dont les déjections seraient susceptibles de s'écouler directement vers un cours d'eau l'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour éviter les pollutions ;

Les aires d'abreuvement et de distribution des aliments sont entretenues, aménagées ou déplacées aussi souvent que nécessaire pour éviter la formation de bourbiers et la stagnation des déjections.

Toutes les précautions sont prises pour éviter l'écoulement direct de boues et d'eau polluée vers les cours d'eau, le domaine public et les terrains des tiers.

#### **ARTICLE 10 : REGLES D'AMENAGEMENT DE L'ELEVAGE**

Tous les sols des bâtiments d'élevage, de la salle de traite, de la laiterie et des aires d'ensilage susceptibles de produire des jus, toutes les installations d'évacuation (canalisations, y compris celles permettant l'évacuation des effluents vers les ouvrages de stockage et de traitement, caniveaux à lisier, etc.) ou de stockage des effluents sont imperméables et maintenus en parfait état d'étanchéité. La pente des sols des bâtiments d'élevage ou des installations annexes doit permettre l'écoulement des effluents vers les ouvrages de stockage ou de traitement.

A l'intérieur des bâtiments d'élevage, de la salle de traite et de la laiterie, le bas des murs est imperméable et maintenu en parfait état d'étanchéité sur une hauteur d'un mètre au moins.

Elevages avec parcours en plein air :

Lorsque les volailles ont accès à un parcours en plein air, un trottoir en béton ou en tout autre matériau étanche, d'une largeur minimale d'un mètre, est mis en place à la sortie des bâtiments fixes. Les déjections rejetées sur les trottoirs sont raclées et soit dirigées vers la litière, soit stockées puis traitées comme les autres déjections.

Les parcours des volailles et des porcs élevés en plein air sont herbeux ou/et ombragés et maintenus en bon état. Toutes les dispositions sont prises en matière d'aménagement des parcours afin de favoriser leur fréquentation sur toute leur surface par les animaux.

#### **ARTICLE 11 : INTEGRATION DANS LE PAYSAGE**

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'élevage dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté. Les émissaires de rejet, les ouvrages de stockages (effluents ou aliments) et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement,...).

#### **ARTICLE 12 : LUTTE CONTRE LES NUISIBLES**

L'exploitant lutte contre la prolifération des insectes et des rongeurs aussi souvent que nécessaire en utilisant des méthodes ou des produits autorisés. Il tient à la disposition de l'inspecteur des Installations Classées les plans de dératisation et de désinsectisation où sont précisés les rythmes et les moyens d'intervention.

#### **ARTICLE 13 : INCIDENTS OU ACCIDENTS**

##### **Déclaration et rapport**

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.  
Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

#### **ARTICLE 14 : DOCUMENTS TENUS A LA DISPOSITION DE L'INSPECTION**

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier comportant les documents suivant :

le dossier de demande d'autorisation initial,

les plans tenus à jour,

les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,

le plan d'épandage et le cahier d'épandage,

les rapports des contrôles techniques de sécurité (rapport de contrôle des installations électriques, vérification des extincteurs, diagnostic amiante, etc.)

tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, une version papier doit être à disposition de l'inspection des installations classées.

Ce dossier doit être tenu à la disposition de l'inspection des installations classées. Toutes les pièces archivées doivent être conservées au minimum 5 ans.

## TITRE 3 : PREVENTION DES RISQUES

### **ARTICLE 15 : PRINCIPES DIRECTEURS**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour prévenir les incidents et accidents susceptibles de concerner les installations et pour en limiter les conséquences.

### **ARTICLE 16 : INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS**

#### **Article 16.1- Accès et circulation dans l'établissement**

Les voies de circulation et d'accès sont maintenues en bon états et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour permettre en particulier le passage des engins des services d'incendie.

#### **Article 16.2- Protection contre l'incendie**

##### ***Article 16.2.1- Protection interne :***

La protection interne contre l'incendie peut être assurée par des extincteurs portatifs dont les agents d'extinction doivent être appropriés aux risques à combattre.

Ces moyens sont complétés :

- s'il existe un stockage de fuel ou de gaz, par la mise en place à proximité d'un extincteur portatif à poudre polyvalente de 6 kilogrammes, en précisant : « Ne pas se servir sur flamme gaz » ;
- par la mise en place d'un extincteur portatif « dioxyde de carbone » de 2 à 6 kilogrammes à proximité des armoires ou locaux électriques.

Les vannes de barrage (gaz, fuel, électricité) sont installées à l'entrée des bâtiments dans un boîtier sous verre dormant correctement identifié.

Les extincteurs font l'objet de vérifications périodiques conformément à la réglementation en vigueur ainsi que les dispositions immédiates à prendre en cas de sinistre ou d'accident de toute nature pour assurer la sécurité des personnels et la sauvegarde de l'établissement..

##### ***Article 16.2.2- Protection externe :***

Elle sera assurée par une lagune de 3 500 m<sup>3</sup> implantée à moins de 200 mètres de l'entrée principale des bâtiments, garantissant les besoins requis de 120 m<sup>3</sup>/h pendant 2 heures.

Les besoins en eau requis sont de 120 m<sup>3</sup>/h pendant 2 heures.

#### ***Réception et contrôle des points d'eau***

Cet ouvrage devra faire l'objet d'un contrôle et entretien annuels.

Pour cette installation nouvelle, déterminer l'emplacement des points d'eau après consultation du Service départemental d'incendie et de secours et de la Compagnie des eaux si l'ouvrage se situe sur le réseau public d'eau potable.

Faire réceptionner les nouveaux aménagements par un représentant du Service Gestion des Risques du Groupement Nord-Ouest (tél. : 02 99 59 01 10) en présence d'un représentant de la mairie et de la compagnie gestionnaire du réseau d'eau si le point d'eau se situe sur le domaine public.

### **Article 16.2.3- Numéros d'urgence**

Doivent être affichées à proximité du téléphone urbain, dans la mesure où il existe, et près de l'entrée du bâtiment, des consignes précises indiquant notamment :

- le numéro d'appel des sapeurs-pompiers : 18 ;
- le numéro d'appel de la gendarmerie : 17 ;
- le numéro d'appel du SAMU : 15 ;
- le numéro d'appel des secours à partir d'un téléphone mobile : 112.

### **Article 16.3- Installations techniques**

Les installations techniques (gaz, chauffage, fuel) sont réalisées et contrôlées conformément aux dispositions des normes et réglementations en vigueur.

Les installations électriques sont réalisées conformément aux normes et réglementations en vigueur et maintenues en bon état. Elles sont contrôlées au moins tous les trois ans par un technicien compétent. Les rapports de vérification et les justificatifs de la réalisation des travaux rendus nécessaires suite à ces rapports sont tenus à la disposition des organismes de contrôle et de l'inspecteur des installations classées.

Lorsque l'exploitant emploie du personnel, les installations électriques sont réalisées et contrôlées conformément au décret n° 88-1056 du 14 novembre 1988 pris pour l'exécution des dispositions du livre II du code du travail.

### **Article 16.4- Formation du personnel**

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

## **ARTICLE 17 : PREVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES**

### **Article 17.1- Organisation de l'établissement**

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifieront les conditions d'exploitation.

Les vérifications, les opérations d'entretien et de vidange des rétentions doivent être notées sur un registre spécial tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

### **Article 17.2- Rétentions**

Tout stockage fixe ou temporaire d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50% de la capacité totale des fûts ;
- dans les autres cas, 20% de la capacité totale des fûts ;

- dans tous les cas 800 l minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-là est inférieure à 800 l.

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir, résiste à l'action physique et chimique des fluides et peut être contrôlée à tout moment. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

#### **Article 17.3- Réservoirs**

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) à la rétention doit pouvoir être contrôlée à tout moment.

Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux produits utilisés de manière, en particulier, à éviter toute réaction parasite dangereuse.

#### **Article 17.4- Règles de gestion des stockages en rétention**

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

L'exploitant veille à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence. A cet effet, l'évacuation des eaux pluviales respectent les dispositions du présent arrêté.

## **TITRE 4 : PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES**

### **ARTICLE 18 : PRELEVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU**

#### **Article 18.1- Origine des approvisionnements en eau**

Les prélèvements d'eau dans le milieu qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie sont prélevés dans une source située à plus de 50 mètres des bâtiments d'élevage.

Un compteur d'eau volumétrique est installé sur la conduite d'alimentation en eau de l'installation. La périodicité des relevés des consommations d'eau est adaptée à l'activité de l'élevage et à la consommation prévue.

En cas de défaillance, l'approvisionnement se fera par le réseau public d'adduction d'eau potable.

#### **Article 18.2- Protection des réseaux d'eau potable et des milieux de prélèvement**

En cas de raccordement sur un réseau public ou sur un forage en nappe, l'ouvrage est équipé d'un dispositif de disconnexion muni d'un système de non-retour.

Toutes les dispositions sont prises pour limiter la consommation d'eau.

L'exploitant doit établir un bilan comparatif des consommations d'eau d'une année sur l'autre, avec une analyse des écarts observés. Il doit tenir à jour un système d'enregistrement.

Une procédure de détection des fuites doit être mise en place à tous les niveaux de l'installation ou cela est possible.

### **ARTICLE 19 : GESTION DES EAUX PLUVIALES**

Les eaux pluviales non polluées sont séparées des eaux résiduaires et des effluents d'élevage et peuvent être évacuées vers le milieu naturel ou vers un réseau particulier.

Toutes les eaux de nettoyage nécessaires à l'entretien des bâtiments et des annexes et les eaux susceptibles de ruisseler sur les aires bétonnées sont collectées par un réseau étanche et dirigées vers les installations de stockage ou de traitement des eaux résiduaires ou des effluents.

Les eaux de pluie provenant des toitures ne sont en aucun cas mélangées aux effluents d'élevage, ni rejetées sur les aires d'exercice. Lorsque ce risque existe, elles sont collectées par une gouttière ou tout autre dispositif équivalent. Elles sont alors soit stockées en vue d'une utilisation ultérieure, soit évacuées vers le milieu naturel ou un réseau particulier.

Les aliments stockés en dehors des bâtiments, à l'exception du front d'attaque des silos en libre-service et des racines et tubercules, sont couverts en permanence par une bâche maintenue en bon état ou tout autre dispositif équivalent afin de les protéger de la pluie.

## ARTICLE 20 : GESTION DES EFFLUENTS

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

Toutes les eaux de nettoyage nécessaires à l'entretien des bâtiments et des annexes et les eaux susceptibles de ruisseler sur les aires bétonnées sont collectées par un réseau étanche et dirigées vers les installations de stockage ou de traitement des eaux résiduaires ou des effluents.

### Article 20.1- Identification des effluents ou déjections

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents ou déjections suivants

(purin, lisier, fumier, compost, boues de station d'épuration, eaux colorées (brunes, blanches, vertes, lixiviats, jus de silos).

Type d'effluents ou de déjections	Volume ou masse produit annuellement	Valeur agronomique produite (unités annuelles)	
		Nt	P <sub>2</sub> O <sub>5</sub>
Lisier de porc	8 100 m <sup>3</sup>	22 623	12 624
Sciure souillée	300 m <sup>3</sup>	2 668	3 393
Fientes de volailles	1 386 m <sup>3</sup>	8 910	7 920
Boues biologiques	1 138 m <sup>3</sup>	3 153	2 054
surnageant	6 450 m <sup>3</sup>	1 261	1 644

### Article 20.2- Gestion des ouvrages de stockage ou de (pré)traitement : conception, dysfonctionnement

Les ouvrages de stockage des effluents sont dimensionnés et exploités de manière à éviter tout déversement dans le milieu naturel.

L'exploitant dispose d'une capacité totale de stockage du lisier de **4 365 m<sup>3</sup>** pour une période de stockage de plus de 6 mois.

La lagune a un volume de 4 200 m<sup>3</sup> soit 9 mois de stockage.

Les refus solides et de centrifugeuse sont entreposés sous un hangar cimenté de 220 m<sup>2</sup>.

La sciure souillée sera exportée en totalité dès la sortie du bâtiment.

En cas d'épandage sur des terres agricoles, la capacité de stockage doit être compatible avec la durée maximale d'interdiction d'épandage conformément au calendrier prescrit à l'article 23-6 du présent arrêté. La capacité de stockage, y compris sous les animaux dans les bâtiments et, le cas échéant, sur une parcelle d'épandage pour les fumiers et les fientes, permet de stocker la totalité des effluents produits pendant quatre mois au minimum.

Lorsque, pour les élevages bovins, la durée de présence des animaux dans les bâtiments est inférieure à quatre mois, la capacité de stockage des effluents correspond à cette durée.

Les ouvrages de stockage à l'air libre des effluents liquides sont signalés et entourés d'une clôture de sécurité efficace. Les nouveaux ouvrages sont dotés de dispositifs de contrôle de l'étanchéité. Les ouvrages de stockage des lisiers et effluents liquides sont conformes aux I à V et VII à IX du

cahier des charges de l'annexe 2 de l'arrêté du 26 février 2002 relatif aux travaux de maîtrise des pollutions liées aux effluents d'élevage.

Le lisier de l'élevage de porcs et les fientes de volailles seront soumis à un traitement biologique et centrifugation avec recirculation des boues.

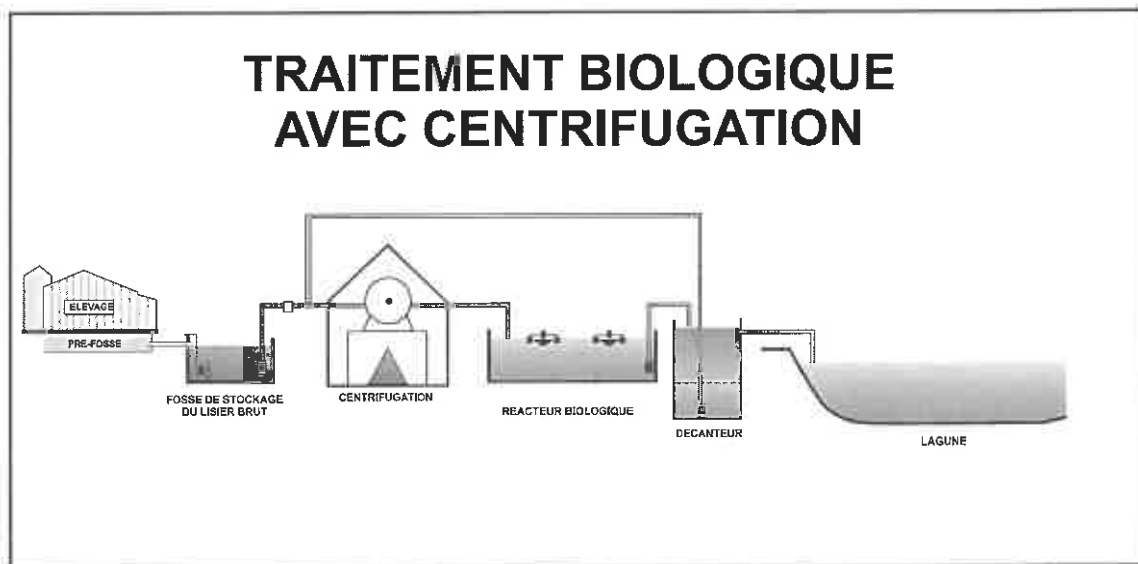
Le volume d'effluents à traiter annuellement sera de :

- 8 100 m<sup>3</sup> de lisier de porcs,
- 1 386 m<sup>3</sup> de fientes de volailles,

soit un total de 9 486 m<sup>3</sup>.

### 20-2-1 : DESCRIPTION DE LA FILIERE DE TRAITEMENT EN PLACE

Après homogénéisation et centrifugation, le lisier est traité par voie biologique dans un bassin d'aération spécifique. L'effluent liquide est destiné à être utilisé en irrigation après stockage en lagune. Les boues biologiques sont recirculées en tête de filière pour subir une nouvelle centrifugation, en mélange avec le lisier brut, ce qui permet d'améliorer la capture du phosphore.



#### L'homogénéisation

Les lisiers bruts sont de qualités très différentes selon le type d'animaux (truies, post-sevrage, engraissement) et arrivent de façon discontinue suite à leur stockage en pré-fosses.

Le lisier à traiter doit être de qualité sensiblement constante au cours du temps pour faciliter le bon développement de la flore bactérienne intervenant dans le processus biologique de nitrification-dénitrification.

Le mélange des différents lisiers bruts se fait en tête de filière, dans une fosse dont le volume utile correspond généralement à un mois d'alimentation de l'unité de traitement.

Pour faciliter cette opération, un programme de vidange des pré-fosses permettant d'assurer l'approvisionnement du stockage tampon par toutes les catégories de lisier, dans des proportions conformes à la production, est établi.

D'autre part, cette fosse est brassée régulièrement par un brasseur installé à demeure, afin de limiter la décantation naturelle des lisiers au cours du stockage.

Cette fosse tampon contribue à renforcer la sécurité de stockage des lisiers bruts en amont de l'unité de traitement.

Le lisier homogénéisé dans le stockage tampon est repris par une pompe vers le poste de centrifugation. Un débitmètre électromagnétique permet d'enregistrer et de totaliser les volumes entrants dans l'unité de traitement. La pompe est asservie au débit réel transité de façon à pouvoir définir avec précision les séquences de fonctionnement.

#### **La centrifugation**

La **centrifugeuse**, permet d'obtenir d'excellents taux de capture sur les Matières en Suspension.

L'objectif est double :

**Produire un résidu solide, riche en phosphore, sec et facile à transporter pour une utilisation hors du plan d'épandage disponible.**

**Réduire le volume des boues biologiques restant à épandre, ce qui conditionne le volume de stockage à construire et les charges financières d'épandage des co-produits.**

Les boues en excès (biomasse excédentaire générée par le traitement biologique) sont recirculées en tête de filière et centrifugées en mélange avec le lisier brut. Cette étape est destinée à séparer d'une manière poussée les matières en suspension et le phosphore, contenus conjointement dans le lisier brut initial et dans les boues biologiques.

Les taux de capture observés dans le produit organique sont de 23 % pour l'azote et de 82 % pour le phosphore en filière avec recirculation des boues.

#### **Le traitement biologique**

L'étape de traitement biologique se réalise dans un bassin unique muni d'un équipement d'aération.

Les aérateurs utilisés par le procédé biologique sont des turbines flottantes.

Le dispositif d'aération piloté par automate permet de ménager des séquences d'aération et d'anoxie nécessaires au processus biologique de nitrification-dénitrification :

- **La nitrification est réalisée par aération (en moyenne 10 à 14 heures/jour), lorsque les turbines fonctionnent.**
- **La dénitrification se produit pendant les phases d'arrêt de l'aération.**

A l'issue de cette réaction, l'azote du lisier (essentiellement ammoniacal) est dégradé en azote gazeux  $N_2$ , et la pollution organique est consommée.

Les bactéries se développent grâce aux apports de lisier, source de carbone et d'azote. Leur croissance est rapide et permet un renouvellement suffisant de la population active dans le bassin. Le bassin de traitement fonctionne à niveau constant. Chaque jour une quantité de lisier traité, identique à la quantité de lisier brut entrant dans la station, est pompée et évacuée vers le stockage.

Afin d'assurer le brassage de toute la masse par les turbines de façon à empêcher toute décantation dans le bassin d'aération susceptible de créer des zones d'anoxie, la valeur de 27,4  $W/m^3$  est retenue pour déterminer la puissance minimale des aérateurs.

#### **La décantation**

Le lisier traité issu du bassin d'aération a la faculté de décanter en fosse de stockage. On obtient alors deux co-produits distincts, qui peuvent faire l'objet d'une gestion séparée.

La décantation aboutit à la formation de boues biologiques en excès et d'un effluent liquide appelé « surnageant ».

Les boues biologiques contiennent 10 % de l'azote et 10 % du phosphore, initialement présents dans le lisier brut. Elles sont stockées dans une fosse en béton banché et reprises à la tonne à lisier. Il est à noter qu'elles ne produisent pratiquement aucune odeur à l'épandage.

Une fraction de boues biologiques sera recirculée, à partir du décanteur, en tête de traitement et centrifugée sans adjonction de polymères.

L'effluent liquide, peu chargé en azote et en phosphore, sera stocké dans une fosse de type "lagune" (avec étanchéité artificielle rapportée). Ce surnageant est utilisable en irrigation sur le plan d'épandage de l'exploitation.

## 20-2-2 : DESCRIPTIF TECHNIQUE DE L'INSTALLATION

### 20-2-2-1-STOCKAGE DU LISIER BRUT ET HOMOGENEISATION

#### Dimensions de l'ouvrage existant

Fosse de réception	
Volume total	530 m <sup>3</sup>
Volume utile	450 m <sup>3</sup>
Hauteur totale	3 m
Hauteur utile	2.5 m

#### Equipements

Un agitateur monté sur barre de guidage et potence.

Une pompe immergée, posée sur socle et raccordée par un câble d'amarrage. Elle assure les transferts de lisier brut vers la fosse amont de la centrifugeuse.

Un débitmètre à induction électromagnétique, comptabilisant les flux entrants en traitement.

Un jeu de sondes.

### 20-2-2-2-POSTE DE CENTRIFUGATION

#### Dimensions de l'ouvrage existant

Hangar de centrifugation	
Surface totale	375 m <sup>2</sup>
Fosse amont lisier + boues recirculées	65 m <sup>3</sup>
Fosse aval lisier centrifugé	65 m <sup>3</sup>

#### Equipements liés à la centrifugation du lisier

Une centrifugeuse permettant un débit maximum de 2.5 m<sup>3</sup>/heure. Elle est placée sur une dalle en béton à l'étage du hangar.

Un débitmètre à induction électromagnétique comptabilisant les volumes de boues recirculées.

**Dans la fosse en amont :**

**Un agitateur capable d'assurer un brassage homogène en amont de la centrifugeuse.**

**Une pompe d'alimentation mono vis pour transférer le lisier vers la centrifugeuse.**

**Un jeu de sondes.**

**Dans la fosse en aval :**

**Une pompe de transfert du lisier centrifugé vers le bassin d'oxygénation.**

**Un jeu de sondes.**

### **20-2-2-3 BASSIN DE TRAITEMENT**

**Dimension de l'ouvrage existant**

<b>Bassin d'aération</b>	
<b>Volume total</b>	<b>100 m<sup>3</sup></b>
<b>Volume utile</b>	<b>800 m<sup>3</sup></b>
<b>Hauteur totale</b>	<b>4 m</b>
<b>Hauteur utile</b>	<b>3.5 m</b>

#### **Equipements**

**2 turbines à vitesse lente, posées sur un support tripode et reposant sur des flotteurs. Elles sont amarrées sur les parois béton du bassin d'aération. Un bornier intermédiaire avec interrupteur ou dispositif interdisant de débrancher les turbines en marche est mis en place sur la paroi du bassin.**

**Un agitateur monté sur barre de guidage et potence permettant d'assurer un brassage complémentaire pendant les phases d'anoxie.**

**Une pompe immergée posée sur socle et raccordée par un câble d'amarrage pour assurer les transferts.**

**Un ensemble de sondes dont une sonde REDOX et son transmetteur.**

#### 20-2-2-4 : DECANTEUR ET STOCKAGE DES BOUES

Dimension de l' ouvrage existant

Décanteur / Stockeur	
Volume total	1230 m <sup>3</sup>
Volume utile	1025 m <sup>3</sup>
Hauteur totale	3 m

#### Equipements

Une pompe immergée sera installée, posée sur socle et raccordée par un câble d'amarrage. Elle permettra la recirculation des boues en tête de filière centrifugation.

Une pompe flottante de reprise et de transfert du surnageant vers une fosse de pré-réception spécifique.

Un jeu de sondes.

#### 20-2-2-5 : Pré-réception surnageant pour transfert vers lagune

Dimension de l' ouvrage existant

Pré-réception surnageant pour transfert vers lagune	
Volume total	150 m <sup>3</sup>
Volume utile	130 m <sup>3</sup>
Hauteur totale	3 m

#### Equipements

Une pompe immergée posée sur socle et raccordée par un câble d'amarrage. Elle permet le transfert du surnageant vers la lagune. Cette pompe est suffisamment puissante pour transférer ce flux en fonction des critères de distances et de dénivelé.

Un jeu de sondes.

#### 20-2-2-6 : Stockage de l'effluent (surnageant)

Dimension de l' ouvrage existant

Lagune	
Volume utile	4200 m <sup>3</sup>

### **20-2-2-7 : L'équipement électrique**

**Il comprend :**

**Une armoire de commande, mise en place à proximité du bassin de traitement.**

**Le raccordement au réseau interne à l'exploitation (câble en attente dans le local de l'armoire).**

**Un dispositif de comptage de l'énergie électrique consommée par la station.**

**Un disjoncteur général différentiel.**

**Un interrupteur général différentiel.**

**Une alimentation 24 V et 220 V et une prise de terre 30 ohms.**

**Une protection "parafoudre" pour les appareillages électroniques.**

**La fourniture et pose en tranchée des câbles de liaison pour l'alimentation électrique, la télécommande ou la transmission de données entre l'armoire et les différents matériels mis en place.**

**Un automate de gestion et télé contrôle de la station.**

### **Article 20-2-1 Conditions d'installation et d'utilisation des géomembranes**

- précision des caractéristiques techniques de la géomembrane par le fournisseur ;
- réalisation soignée des terrassements ;
- réalisation d'une couche drainante sous la membrane ;
- doublage de la membrane d'étanchéité (éventuellement, selon la nature du terrain rencontré) par une membrane assurant la résistance mécanique ;
- exécution des travaux par une entreprise spécialisée qui en prend la responsabilité (le fabricant ou son représentant) ;
- aménagement au point bas de la fosse d'un poste de pompage fixe afin d'éviter des raclements, des poinçonnements et des déchirures de la géomembrane ;
- garantie minimale de 10 ans apportée par le constructeur.

### **Article 20-2-2 Stockage de certains effluents sur une parcelle d'épandage**

Les fumiers compacts non susceptibles d'écoulement peuvent être stockés ou compostés sur une parcelle d'épandage à l'issue d'un stockage de deux mois sous les animaux ou sur une fumière dans des conditions précisées ci-après.

Le tableau suivant indique, en fonction de la fréquence du curage, s'il y a ou non la nécessité de mise en plate-forme de stockage du fumier produit par les animaux.

Type de bâtiment	Fréquence du curage	Mise en plate-forme de stockage
<b>Bovins</b>		
Litière accumulée	Supérieure ou égale à 2 mois	NON

	Inférieure à 2 mois	OUI
Pente paillée	Quotidienne hebdomadaire	OUI
Stabulation entravée		OUI
Logettes paillées avec plus de 4 kg de paille par animal et par jour		OUI
<b>Porcins</b>		
Litière accumulée ou bio-maîtrisée	Supérieure ou égale à 2 mois	NON
	Inférieure à 2 mois	OUI

Lors de la constitution du dépôt sur une parcelle d'épandage, le fumier compact doit tenir naturellement en tas, sans produire d'écoulement latéral de jus. Il doit pouvoir être repris à l'hydrofourche. Les mélanges avec des produits différents n'ayant pas ces caractéristiques sont exclus. Le volume du dépôt sera adapté à la fertilisation raisonnée des parcelles réceptrices. Le tas doit être constitué de façon continue pour disposer d'un produit homogène et limiter les infiltrations d'eau. A l'exception des fientes comportant plus de 65 pour 100 de matière sèche, le tas ne doit pas être couvert.

Le stockage du compost et des fumiers respecte les distances prévues à l'article 5 et ne peut être réalisé sur des sols où l'épandage est interdit ainsi que dans les zones inondables par la remontée de la nappe phréatique ou lors de fortes pluies et dans les zones d'infiltration préférentielles telles que failles ou bétoires. La durée de stockage ne dépasse pas dix mois et le retour sur un même emplacement ne peut intervenir avant un délai de trois ans. Le stockage sur une parcelle d'épandage des fumiers de volailles non susceptibles d'écoulement peut être effectué dans les mêmes conditions sans stockage préalable de deux mois sous les animaux.

Lorsqu'un élevage de volailles dispose d'un procédé de séchage permettant d'obtenir de façon fiable et régulière des fientes comportant plus de 65 pour 100 de matière sèche, le stockage de ces fientes peut être effectué sur une parcelle d'épandage dans les mêmes conditions que pour les fumiers compacts non susceptibles d'écoulement, à condition que le tas de fientes soit couvert par une bâche, imperméable à l'eau mais perméable aux gaz.

### **Article 20.3- Entretien et conduite des installations de traitement**

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et portés sur un registre. La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

### **Article 20.4- Localisation des points de rejet visés par le présent arrêté SANS OBJET**

### **Article 20.5 - Conception, aménagement et équipement des ouvrages de rejet SANS OBJET**

## TITRE 5 : LES EPANDAGES

### ARTICLE 21 : REGLES GENERALES

Les effluents d'élevage de l'exploitation peuvent être soumis à une épuration naturelle par le sol et son couvert végétal.

L'E.A.R.L. a souscrit deux contrats de reprise pour la valorisation du produit final et de la sciure issue de la nouvelle porcherie d'engraissement avec la société LEMEE – Z.A. Bel-Air – 22100 AUCALEUC :

- 474 tonnes de résidu de centrifugation produites, normalisées NFU 42 001,
- 330 tonnes de sciure souillée produites, normalisées NFU 42 001,

issus de l'atelier de fabrication d'engrais et de support de culture déclaré sous la rubrique 2 170 de la nomenclature des I.C.P.E.

Le surnageant, issu du traitement du lisier, sera épandu :

- sur les terres de l'E.A.R.L. (terres reconnues irrigables uniquement) soit 24,27 ha (1 117 uN – 1 579 uP – 18 609 uK),
- sur les terres de Mme Sylvie Roudaut (« Montifault » - MINIAC-SOUS-BECHEREL) soit 6,49 ha (84 uN – 65 uP – 1 000 uK).

Les boues (1 014 m<sup>3</sup>) seront épandues sur les terres de l'EARL soit une surface de 46,31 ha (3 153 uN – 2 054 uP – 4 143 uK).

La nature, les caractéristiques et les quantités d'effluents destinés à l'épandage sont telles que leur manipulation et leur application ne portent pas atteinte, directe ou indirecte, à la santé de l'homme et des animaux, à la qualité et à l'état phytosanitaire des cultures, à la qualité des sols et des milieux aquatiques, et que les nuisances soient réduites au minimum.

Les opérations d'épandage sont conduites afin de valoriser au mieux les éléments fertilisants contenus dans les effluents et d'éviter toute pollution des eaux.

### ARTICLE 22 : DISTANCES MINIMALES DES EPANDAGES VIS A VIS DES TIERS

Les distances minimales entre, d'une part, les parcelles d'épandage des effluents et, d'autre part, toute habitation des tiers ou tout local habituellement occupé par des tiers, les stades ou les terrains de camping agréés, à l'exception des terrains de camping à la ferme, sont fixées dans le tableau suivant :

	DISTANCE MINIMALE	DÉLAI MAXIMAL d'enfouissement après épandage sur terres nues
Composts visés ci-dessous	10 mètres	Enfouissement non imposé
Lisiers et purins, lorsqu'un dispositif permettant l'injection directe dans le sol est utilisé.	15 mètres	Immédiat
Fumiers bovins et porcins compacts non susceptibles d'écoulement, après un stockage d'au minimum deux mois ; Effluents, après un traitement visé à l'article 19 de l'arrêté ministériel du 7 février 2005* et/ou	50 mètres	24 heures

atténuant les odeurs.		
Autres fumiers de bovins et porcins ; Fumiers de volailles, après un stockage d'au minimum deux mois ; Fientes à plus de 65 % de matière sèche ; Lisiers et purins, lorsqu'un dispositif permettant un épandage au plus près de la surface du sol du type pendillards est utilisé ; Eaux blanches et vertes non mélangées avec d'autres effluents.	50 mètres	12 heures
Autres cas.	100 mètres	24 heures

\* fixant les règles techniques auxquelles doivent satisfaire les élevages de bovins, de volailles et/ou de gibier à plumes et de porcs soumis à autorisation au titre du Livre V du code de l'environnement

Pour réduire la distance d'épandage par rapport aux tiers à 50 mètres, les produits de désodorisation doivent faire l'objet **d'une évaluation d'efficacité et d'innocuité par un organisme compétent indépendant.**

La distance minimale entre, d'une part, les parcelles d'épandage des fientes à plus de 65 % de matière sèche et, d'autre part, toute habitation des tiers ou tout local habituellement occupé par des tiers, les stades ou les terrains de camping agréés, à l'exception des terrains de camping à la ferme, est de 100 mètres lorsque cet épandage est effectué sur prairies et terres en cultures sans enfouissement sous 12 heures.

En dehors des périodes où le sol est gelé, les épandages sur terres nues des effluents sont suivis d'un enfouissement dans les délais précisés par le tableau ci-dessus, à l'exception des composts visés à l'article 21.1

Les distances minimales définies ci-dessus s'appliquent aux composts élaborés, préalablement à leur épandage, dans les conditions suivantes :

- les andains font l'objet d'au minimum deux retournements ou d'une aération forcée ;
- la température des andains est supérieure à 55 °C pendant 15 jours ou à 50 °C pendant six semaines. L'élévation de la température est surveillée par des prises de température hebdomadaires, en plusieurs endroits en prenant la précaution de mesurer le milieu de l'andain.

Les résultats des prises de températures sont consignés sur un cahier d'enregistrement où sont indiqués, pour chaque site de compostage, la nature des produits compostés, les dates de début et de fin de compostage ainsi que celles de retournement des andains et l'aspect macroscopique du produit final (couleur, odeur, texture).

Afin de bénéficier d'une mesure de résorption des excédents azotés, le procédé de compostage devra être validé par le Préfet de Région.

L'épandage sur des terrains mis à disposition distants de plus de 5 km sera justifié par la nature du produit épandu (compost) ou par la mise en œuvre de moyens adaptés.

## **ARTICLE 23 : MODALITE DE L'EPANDAGE**

### **Article 23.1- Origine des effluents à épandre**

Les effluents à épandre sont constitués exclusivement des boues issues du traitement (centrifugation et traitement biologique) et de surnageant (lagune) provenant de l'établissement.

Le volume annuel est évalué à **1 138 m<sup>3</sup> de boues biologiques** (tonne équipée d'un enfouisseur à dents et double buse « ras du sol » par société extérieure) **et 6 450 m<sup>3</sup> de surnageant** (irrigation : réseau d'enrouleur (350 m) et pompes en propriété).

Les déficits en éléments minéraux peuvent être comblés par des apports d'engrais minéraux et/ou par des boues de station d'épuration.

### **Article 23.2- Caractéristiques de l'épandage**

Les déchets à épandre présenteront les caractéristiques suivantes :

<i>Paramètres</i>	<i>Quantité disponible en (kg/ha/an) sur la SDN</i>
Azote (NTK)	93
Phosphore (P <sub>2</sub> O <sub>5</sub> )	75

**Dans le cas où , suite aux auto-contrôles fournis, la pression potasse serait supérieure à 550 kg/ ha sur les surfaces irriguées , l'exploitant devra fournir une solution complémentaire d'irrigation dans un délai de deux ans suivant la signature de l'arrêté**

( voir articles 31-1-1 et 32 suivants)

### **Article 23.3- Quantité maximale annuelle à épandre à l'hectare**

La fertilisation doit être équilibrée et correspondre aux capacités exportatrices réelles de la culture ou de la prairie concernée.

En aucun cas la capacité d'absorption des sols ne doit être dépassée, de telle sorte que ni la stagnation prolongée sur les sols, ni le ruissellement en dehors du champ d'épandage, ni une percolation rapide vers les nappes souterraines ne puissent se produire.

Les apports azotés, toutes origines confondues (effluents d'élevage, effluents d'origine agroalimentaire, engrais chimique ou autres apports azotés d'origine organique ou minérale), sur les terres faisant l'objet d'un épandage, tiennent compte de la nature particulière des terrains et de la rotation des cultures.

La fertilisation azotée organique est interdite sur toutes les légumineuses sauf la luzerne et les prairies d'association graminées-légumineuses.

Dans les zones vulnérables, délimitées en application du décret du 27 août 1993 susvisé, la quantité d'azote épandue ne doit pas dépasser 170 kg par hectare épandable et par an en moyenne sur l'exploitation pour l'azote contenu dans les effluents de l'élevage et les déjections restituées aux pâturages par les animaux.

En zone d'excédent structurel, les dispositions fixées par les arrêtés relatifs aux programmes d'action, pris en application du décret du 10 janvier 2001 susvisé, sont applicables à l'installation, en particulier les dispositions relatives à l'étendue maximale des surfaces d'épandage des effluents.

### **Article 23.4- Le plan d'épandage**

Tout épandage est subordonné à la production d'un plan d'épandage. Ce plan définit, en fonction de leur aptitude à l'épandage, les parcelles qui peuvent faire l'objet d'épandage d'effluents organiques. Il doit démontrer que chacune des parcelles réceptrices, y compris celles mises à disposition par des tiers, est apte à permettre la valorisation agronomique des effluents.

Le plan d'épandage comporte au minimum les éléments suivants :

- l'identification des parcelles (références cadastrales ou tout autre support reconnu, SAU, SPE Surface Potentiellement Epandable - et SPNE - Surface Pâturée Non Epandable -) regroupées par exploitant ;
- l'identité et adresse de l'exploitant et des prêteurs de terres qui ont souscrit un contrat écrit avec l'exploitant ;

- la localisation sur une représentation cartographique à une échelle comprise entre 1/12 500 et 1/5 000 des parcelles concernées et des surfaces exclues de l'épandage en les différenciant et en indiquant les motifs d'exclusion ;
- les systèmes de culture envisagés (cultures en place et principales successions) ;
- la nature, la teneur en azote avec indication du mode d'évaluation de cette teneur (analyses ou références) et la quantité des effluents qui seront épandus ;
- les doses maximales admissibles par type d'effluent, de sol et de culture en utilisant des références locales ou toute autre méthode équivalente ;
- le calendrier prévisionnel d'épandage rappelant les périodes durant lesquelles l'épandage est interdit ou inapproprié. Dans les zones vulnérables, ces périodes sont celles définies par le programme d'action pris en application du décret n°2001-34 du 10 janvier 2001 susvisé.

Les parcelles inondables devront être signalées sur les plans. L'épandage sur ces parcelles sera suivi d'un enfouissement dans la journée.

Les parcelles du plan d'épandage devront avoir une forme géométrique simple permettant effectivement l'épandage et le contrôle.

L'ensemble de ces éléments est présenté dans un document de synthèse tenu à disposition de l'inspection des installations classées.

Toute modification notable du plan d'épandage doit être portée avant sa réalisation à la connaissance du préfet.

#### **Article 23.5- Epandages interdits**

L'épandage des effluents d'élevage et des produits issus de leur traitement est interdit :

- à moins de 50 mètres des points de prélèvement d'eau destinée à l'alimentation des collectivités humaines ou des particuliers ;
- à moins de 35 mètres de tous forages, puits, prise d'eau, hors adduction d'eau potable et périmètre de protection ;
- à moins de 200 mètres des lieux de baignade (à l'exception des piscines privées) et des plages ; le préfet peut réduire cette distance jusqu'à 50 mètres pour l'épandage de composts élaborés conformément à l'article 17 ;
- à moins de 500 mètres en amont des piscicultures soumises à autorisation ou déclaration sous la rubrique 2130 de la nomenclature des installations classées et des zones conchylicoles, sauf dérogation liée à la topographie, à la circulation des eaux et prévue par l'arrêté d'autorisation ;
- à moins de 35 mètres des berges des cours d'eau ; cette limite est réduite à 10 mètres si une bande de 10 mètres enherbée ou boisée et ne recevant aucun intrant est implantée de façon permanente en bordure des cours d'eau ;
- sur les terrains de forte pente sauf s'il est mis en place des dispositifs prévenant tout risque d'écoulement et de ruissellement vers les cours d'eau ; l'épandage des fertilisants de type II est en outre interdit à moins de 100 mètres des berges des cours d'eau si la pente régulière du sol est supérieure à 5 %.
- sur les sols pris en masse par le gel (exception faite pour les fumiers et les composts) ou enneigés ;
- sur les sols inondés ou détrempés ;
- pendant les périodes de fortes pluviosités ;
- sur les sols non utilisés en vue d'une production agricole ;
- par aéro-aspersion sauf pour les eaux issues du traitement des effluents.

Il est interdit pendant 1 an après la mise en service d'un réseau de drainage.

L'épandage par aspersion n'est possible que pour les eaux issues du traitement des effluents. Il n'est pas autorisé pour les eaux issues des élevages bovins si elles n'ont pas fait l'objet d'un traitement. L'épandage par aspersion doit être pratiqué au moyen de dispositifs qui ne produisent pas d'aérosol.

### Article 23-6 : Règles d'épandage

Pour les parcelles en pente, le labour devra être effectué perpendiculairement à celle-ci.

Les épandages sur terres nues devront être suivis d'un enfouissement selon les délais indiqués à l'article 22.

Par enfouissement il faut entendre un retournement réel du sol.

En cas d'épandage à 50 mètres des habitations ou en zone inondable, l'éleveur doit justifier de l'utilisation d'un moyen approprié (type pendillard) ou de toute méthode équivalente. En cas de location ou travaux effectués par une entreprise, les factures correspondantes devront être jointe au cahier de fertilisation.

En aucun cas la capacité d'absorption des sols ne doit être dépassée, de telle sorte que ni la stagnation prolongée sur ces sols, ni le ruissellement en dehors du champ d'épandage, ni une percolation rapide vers les nappes souterraines ne puissent se produire.

L'attention de l'exploitant est appelée sur la nécessité d'effectuer des épandages modérés, sachant que sa responsabilité reste engagée en cas de pollution due à un épandage excessif, d'un cours d'eau, d'un étang ou de tout autre point d'eau cité ci-dessus, même si les distances d'éloignement réglementaires sont respectées.

### Article 23-7 : Périodes d'épandage

Les périodes d'épandage devront être conformes aux dispositions suivantes :

Type de fertilisants	Type I (*) (ex. : fumier compost sauf fumier de volailles)	Type II (*) (ex. : lisier, fumier de volailles (type Ib))	Type III (*) (ex. : engrais minéral)
Désignation			
Sols non cultivés (y compris surfaces gelées au titre des aides surface**)	Toute l'année	Toute l'année	Toute l'année
Grandes cultures d'automne	aucune	du 01/07 au 15/01	du 01/07 au 15/01
Grandes cultures de printemps	du 01/07 au 15/01	du 01/07 au 15/01	du 01/07 au 15/02
Prairies de plus de 6 mois et prairies implantées au printemps pâturées ou non pâturées	aucune	du 15/09 au 15/01	du 01/09 au 31/01
CIPAN (***) (y compris prairies) implantées après céréales, colza ou maïs dans l'année	avant le 15/01 de l'année suivante	avant le 15/01 de l'année suivante	avant le 15/01 de l'année suivante
Colza	aucune	du 01/10/ au 15/01	du 01/09 au 15/01

Les sols non cultivés sont des surfaces non utilisées en vue d'une production agricole, y compris les jachères non industrielles.

(\*) Définition issue du code des bonnes pratiques agricoles (arrêté ministériel du 22 novembre 1993).

(\*\*) Règlement (CE) 1251/1999 du Conseil du 17 mai 1999.

(\*\*\*) Culture intermédiaire piège à nitrates.

Périodes d'interdiction d'épandage dans les marais de Dol :

Les périodes d'interdiction d'épandage des fertilisants de type I (fumier), dans le périmètre du Marais de Dol-de-Bretagne , sont fixées du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre pour les cultures de printemps.

Les communes suivantes sont concernées pour la totalité de leur territoire : Cherrueix, La Fresnais, Hirel, Lillemer, Mont-Dol, Saint-Benoît-des-Ondes, Le Vivier-sur-Mer.

Les communes suivantes sont concernées pour la partie de leur territoire incluse dans le périmètre du syndicat des Dignes et Marais: Baguer-Pican, Châteauneuf d'Ille-et-Vilaine, Dol-de-Bretagne, La Gouesnière, Miniac-Morvan, Pleine Fougères, Plerguer, Roz-Landrieux, Roz-sur-Couesnon, Saint-Broladre, Saint-Georges de Grehaigne, Saint-Guinoux, Saint-Marcan, Saint-Méloir-des-Ondes, Saint-Père-Marc-en-Poulet.

L'épandage des effluents est interdit toute l'année les samedis, dimanches et jours fériés, et en juillet et août les vendredis. En cas d'incident climatique majeur, le préfet fixera des modalités particulières.

L'épandage est interdit entre le 15 juillet et le 15 août s'il n'est pas suivi d'un enfouissement dans la journée.

Les périodes d'interdiction d'épandage sur prairies pâturées ne s'appliquent pas à l'épandage de déjections réalisé par les animaux eux-mêmes.

#### **Article 23-8 : Bilan de fertilisation**

Les quantités d'azote et de phosphore effectivement apportées par les effluents d'élevage ou d'autres fertilisants organiques (boues, gadoue, composts, eaux résiduaires de traitement, effluents d'industries agroalimentaires...) doivent être connues.

Les apports azotés, toutes origines confondues, organique et minérale, sur des terres faisant l'objet d'un épandage, tiennent compte de la nature particulière des terrains et de la rotation des cultures.

Les apports azotés sont établis à partir du bilan global de fertilisation qui doit être équilibré et correspondre aux capacités exportatrices réelles de la culture ou de la prairie -naturelle ou artificielle - concernée.

Sur les cultures de légumineuses, la fertilisation azotée est interdite sauf luzerne et prairies d'association graminées légumineuses.

Dans les zones vulnérables définies au titre du décret n°93-1038 du 27 août 1993, l'indice globale sera limité à 170 kg/ ha/ an (quantité d'azote organique épandues sur la surface potentiellement épandable - SPE - et la surface pâturée non épandable - SPNE-. De plus, en zone d'action complémentaire (ZAC), les apports azotés sur l'ensemble de l'exploitation, toutes origines confondues, sont limitées à 210 kg par hectare de surface agricole (SAU), à l'exclusion des surfaces légumières comportant plusieurs rotations dans l'année.

La fertilisation phosphore sera évaluée , elle ne doit pas conduire à des apports excessifs. En tout état de cause l'équilibre de fertilisation doit être recherché. Le bilan de fertilisation doit être élaboré

dans ce sens. En cas de non respect de l'équilibre en phosphore, des mesures compensatoires doivent être mises en place.

#### Mesures compensatoires :

- utiliser un aliment biphase avec phosphore mono calcique pour les élevages de porcs ;
- utiliser des phytases en alimentation ;
- n'apporter du phosphore minéral que sur justification notée dans le cahier d'épandage ;
- avoir des rotations culturales longues sur toutes les parcelles du plan d'épandage ;
- aucun sol nu en hiver ;
- **contrôler l'évolution du stock de phosphore dans le sol par des analyses sur 3 parcelles de référence du plan d'épandage (pas de starter si teneur > 400 ppm dayer) ;**
- réaliser sur l'ensemble de son exploitation, une définition des parcelles à risques et mettre en place des bandes enherbées ou des dispositifs anti-érosifs dans les parcelles définies ( talus, culture perpendiculaire à la pente, ...).

#### **ARTICLE 24 : MISE A DISPOSITION DE PARCELLES POUR L'EPANDAGE PAR UN TIERS**

Un contrat lie le producteur d'effluents d'élevage à un exploitant qui valorise les effluents. Ce contrat définit les engagements de chacun ainsi que leurs durées. Ce contrat fixe également :

- les traitements éventuels effectués,
- les teneurs maximales en éléments indésirables et fertilisants,
- les modes d'épandages,
- la quantité épandue,
- les interdictions d'épandage,
- la nature des informations devant figurer au cahier d'épandage,
- la fréquence des analyses des sols et des effluents.

Des bons d'enlèvement doivent être remis au bénéficiaire après chaque opération de transfert d'effluents.

### **TITRE 6 : PREVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE**

#### **ARTICLE 25 : DISPOSITIONS GENERALES**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses. Les installations de traitement de l'air devront être conçues, exploitées et entretenues de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant lesquelles elles ne pourront assurer pleinement leur fonction.

Le brûlage à l'air libre est interdit. à l'exclusion des essais incendie.

#### **ARTICLE 26 : ODEURS ET GAZ**

Les bâtiments sont correctement ventilés.

L'exploitant prend les dispositions appropriées pour atténuer les émissions d'odeurs ou de gaz, en particulier d'ammoniac, susceptibles de créer des nuisances de voisinage ou de nuire à la santé, à la sécurité publique ou à l'environnement.

**Les dispositions nécessaires répertoriées dans le BREF-élevages (document de référence sur les meilleures techniques disponibles dans l'Union Européenne) sont prises pour**

**limiter à la source les émissions d'odeurs et d'ammoniac provenant de l'installation.**

**Concernant les bâtiments nouvellement mis en service ou faisant l'objet d'une rénovation, l'exploitant est tenu de mettre en œuvre un système permettant une diminution de la teneur en ammoniac dans l'air avant rejet dans le milieu extérieur.**

Les dispositions nécessaires sont prises pour éviter en toute circonstance, l'apparition de conditions d'anaérobie dans des bassins de stockage ou de traitement ou dans des canaux à ciel ouvert. Les bassins, canaux, stockage et traitement des boues susceptibles d'émettre des odeurs sont couverts autant que possible et si besoin ventilés.

Si l'exploitant met en œuvre un traitement destiné à atténuer les nuisances olfactives par utilisation d'un produit à action bactériologique ou enzymatique celui-ci sera utilisé conformément aux recommandations du fabricant (fréquence d'utilisation, dose).

Ces recommandations, de même que les justificatifs comptables relatifs à l'achat du produit désodorisant sont tenus à la disposition de l'inspecteur des Installations Classées.

#### **ARTICLE 27 : EMISSIONS ET ENVOLS DE POUSSIÈRES**

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour prévenir les envols de poussières et matières diverses :

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (récipients, silos, bâtiments fermés) et les opérations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envols de poussières.

#### **ARTICLE 28 : FABRICATION D'ALIMENTS SANS OBJET**

### **TITRE 7 : DECHETS**

#### **ARTICLE 29 : PRINCIPES DE GESTION**

##### **Article 29.1- Limitation de la production de déchets**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour assurer une bonne gestion des déchets de son élevage et en limiter la production.

##### **Article 29.2- Séparation des déchets**

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à faciliter leur traitement ou leur élimination dans des filières spécifiques..

Les déchets d'emballage visés par le décret 94-609 sont valorisées par réemploi, recyclage ou toute autre action visant à obtenir des déchets valorisables ou de l'énergie.

Les pneumatiques usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions du Décret 2002-1563 du 24 décembre 2002 ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les huiles usagées doivent être remises à des opérateurs agréés (ramasseurs ou exploitants d'installations d'élimination).

### **Article 29.3- Déchets traités ou éliminés à l'extérieur de l'établissement**

L'exploitant élimine ou fait éliminer les déchets produits dans des conditions propres à garantir les intérêts mentionnés à l'article L511-1 du code de l'environnement. Il s'assure que les installations utilisées pour cette élimination sont régulièrement autorisées à cet effet.

Les déchets spécifiques tels que matériel d'insémination et de chirurgie, et médicaments périmés font l'objet d'un tri sélectif, d'un emballage particulier et sont éliminés conformément à la réglementation en vigueur.

### **Article 29.4- Déchets traités ou éliminés à l'intérieur de l'établissement**

A l'exception des installations spécifiquement autorisées, toute élimination de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdite.

### **Article 29.5- Cas particuliers des cadavres d'animaux**

Les animaux morts sont entreposés et enlevés par l'équarrisseur ou détruits selon les modalités prévues par le code rural.

En vue de leur enlèvement, les animaux morts de petite taille (porcelets, volailles) sont placés dans des conteneurs étanches et fermés, de manipulation facile par un moyen mécanique, disposés sur un emplacement séparé de toute autre activité et réservé à cet usage. Dans l'attente de leur enlèvement, quand celui-ci est différé, sauf mortalité exceptionnelle, ils sont stockés dans un récipient fermé et étanche, à température négative destiné à ce seul usage et identifié.

Les animaux de grande taille morts sur le site sont stockés avant leur enlèvement par l'équarrisseur sur un emplacement facile à nettoyer et à désinfecter, et accessible à l'équarrisseur.

Ils sont stockés en attente de leur enlèvement dans une enceinte réfrigérée à l'extérieur de l'élevage.

## TITRE 8 : PREVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

Le niveau sonore des bruits en provenance de l'élevage ne doit pas compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou constituer une gêne pour sa tranquillité. A cet effet, son émergence doit rester inférieure aux valeurs suivantes :

Pour la période allant de 6 heures à 22 heures :

DURÉE CUMULÉE d'apparition du bruit particulier T	ÉMERGENCE MAXIMALE Admissible en db (A)
T < 20 minutes	10
20 minutes ≤ T < 45 minutes	9
45 minutes ≤ T < 2 heures	7
2 heures ≤ T < 4 heures	6
T ≥ 4 heures	5

Pour la période allant de 22 heures à 6 heures : émergence maximale admissible : 3 db (A), à l'exception de la période de chargement ou de déchargement des animaux.

L'émergence est définie par la différence entre le niveau de bruit ambiant lorsque l'installation fonctionne et celui du bruit résiduel lorsque l'installation n'est pas en fonctionnement.

Les niveaux de bruit sont appréciés par le niveau de pression continu équivalent Leq.

L'émergence due aux bruits engendrés par l'installation reste inférieure aux valeurs fixées ci-dessus :

- en tous points de l'intérieur des habitations riveraines des tiers ou des locaux riverains habituellement occupés par des tiers, que les fenêtres soient ouvertes ou fermées ;
- le cas échéant, en tous points des abords immédiats (cour, jardin, terrasse, etc.) de ces mêmes locaux.

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier et autres matériels qui peuvent être utilisés à l'intérieur de l'installation sont conformes à la réglementation en vigueur (ils répondent aux dispositions de l'arrêté du 18 mars 2002 relatif aux émissions sonores dans l'environnement des matériels destinés à être utilisés à l'extérieur des bâtiments).

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs, etc.) gênant pour le voisinage est interdit, sauf si son emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

## TITRE 9 : SURVEILLANCE DES EMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

### ARTICLE 30 : PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

#### **Article 30.1- Principe et objectifs du programme d'auto surveillance**

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'auto surveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement. L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en terme de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'auto surveillance.

### ARTICLE 31 : MODALITES D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE

#### Article 31.1- Auto surveillance de la station de traitement

##### *Article 31.1.1 Fréquences, et modalités de l'auto surveillance de la qualité des rejets*

**Pour les mesures d'auto surveillance, les équipements décrits ci-dessous sont en place :**

- ✓ Un débitmètre sur la conduite d'amenée du lisier brut associé à un enregistrement (stocké sur 84 jours) du débit journalier transité.
- ✓ Une jauge graduée de niveau avec abaque dans le ou les ouvrages de stockage des boues
- ✓ Une jauge graduée de niveau avec son abaque dans le ou les ouvrages de stockage de l'effluent épuré ou un débitmètre en sortie de décanteur sur la canalisation de transfert de l'effluent épuré.
- ✓ Un débitmètre sur la canalisation de recirculation des boues en amont de la centrifugeuse
- ✓ Un dispositif de mesure et d'enregistrement du potentiel Rédox et de la température dans le bassin de traitement.
- ✓ Un dispositif d'enregistrement du temps de fonctionnement journalier des différents appareillages (pompes, brasseurs, turbines) avec stockage de ces données sur 84 jours.
- ✓ Un compteur électrique différent de celui de l'élevage.

**Afin de fiabiliser le fonctionnement mécanique de la station, de nombreuses alarmes sont prévues pour prévenir tout incident sur la station :**

- ✓ défaut turbine,
- ✓ défaut absence démarrage,
- ✓ défaut pompe (thermique),
- ✓ défaut brasseur (thermique),
- ✓ défaut centrifugeuse (thermique),
- ✓ défaut relevage lisier traité et lisier brut (fonctionnement trop long) ou volume insuffisant dans la plage horaire,
- ✓ report général des alarmes sur un voyant lumineux clignotant situé dans le bureau des éleveurs.

: Le suivi du fonctionnement

Le suivi du fonctionnement de la station a pour objectif premier d'assurer que l'épuration de l'azote se réalise bien dans des conditions optimales.

Le premier étage du suivi repose sur la surveillance de l'éleveur, qui reste responsable du fonctionnement de la station.

Pour cela, il doit se tenir à un programme qui intégrera les éléments suivants :

**Vérification quotidienne de l'état de fonctionnement global de l'unité de traitement.**

**Gestion de l'alimentation en lisier brut de la fosse d'homogénéisation.**

**Mesures rapides de la concentration en ammoniac, nitrates et nitrites dans le bassin. Ces mesures, réalisées à l'aide d'appareils de mesures simplifiées (Quantofix, Réflectomètre) fournis par Valétec, seront à régularité de deux fois par semaine. - Ce suivi permanent du fonctionnement de l'unité de traitement permet de prévenir ou de détecter rapidement tout dysfonctionnement.**

**L'éleveur peut également utiliser les informations fournies par l'automate :**

- ✓ Evolution du potentiel rédox.
- ✓ Vérification des systèmes d'alarme.
- ✓ Relevé journalier des données techniques (volume de lisier entrant, volume de lisier traité, temps de marche des appareillages, consommation électrique).

Ce suivi est consigné dans un cahier d'exploitation, celui-ci constituant un historique du fonctionnement de la station.

### **31-1-1-1 : La tenue d'un cahier d'exploitation**

Les différentes données techniques seront regroupées dans un cahier d'exploitation fourni par la société Evalor.

**Les résultats des analyses rapides sont à reporter sur ce cahier d'exploitation.**

**Les données enregistrées par l'automate de gestion seront éditées régulièrement et jointes au cahier d'exploitation.**

- ✓ Relevé du volume de lisier entrant.
- ✓ Relevé du volume de lisier traité.
- ✓ Relevé des compteurs...

**Y seront également consignées les informations relatives au mode de fonctionnement de l'unité de traitement en période exceptionnelle (exemple : réglages ou mode d'alimentation particulier en période EJP...).**

**Toute intervention sera notée : étalonnage des sondes, réparation, intervention de l'assistance technique,...**

**Toute panne susceptible d'entraîner une perturbation du traitement devra également être mentionnée.**

Ce cahier est tenu à disposition du service des installations classées et de l'organisme valideur habilité. Toutes les informations relatives à la gestion des produits issus du traitement et leur devenir seront notées sur un cahier d'enlèvement (épandages, irrigation, exportations) où à défaut sur le cahier de fertilisation de l'exploitation.

### **31-1-1-2 : Etablissement des bilans matières**

Les bilans matières permettent d'accréditer que les flux émis par l'exploitation, station comprise, sont autorisés par l'arrêté préfectoral.

Le bilan comprendra :

- ✓ Bilan des volumes de lisier brut entrant et des différents co-produits sortant de la station.
- ✓ Analyse du lisier brut (prélèvement dans la fosse d'homogénéisation après brassage) : MS, NK, P<sub>2</sub>O<sub>5</sub>, K<sub>2</sub>O.
- ✓ Analyse des boues biologiques (lors de l'épandage) : MS, NK, P<sub>2</sub>O<sub>5</sub>, K<sub>2</sub>O,
- ✓ Analyse de l'effluent traité (lors de l'épandage ou de l'irrigation) : MS, Ngl, P<sub>2</sub>O<sub>5</sub>, K<sub>2</sub>O.
- ✓ Analyse du produit solide (prélèvement dans le hangar de stockage) : MS, NK, P<sub>2</sub>O<sub>5</sub>, K<sub>2</sub>O.

Ces analyses sont réalisées conformément aux Normes AFNOR par un laboratoire agréé par le Ministère de l'Environnement. A compter de la période de mise en fonctionnement de la recirculation des boues, les bilans seront adressés au Service des Installations Classées de la DDSV (deux fois par an et à au moins trois mois d'intervalle) et annexés au cahier d'exploitation.

Les prélèvements nécessaires à l'établissement des bilans matières sont réalisés à partir de 5 ou 6 prélèvements élémentaires mélangés. Ces prélèvements sont effectués soit après brassage, soit par carottage dans la masse à l'aide d'une canne de prélèvement, soit par préleveur automatique pour l'effluent épuré. Les échantillons constitués seront réfrigérés immédiatement à 4°C et acheminés au laboratoire sous 48 heures au maximum.

## **Article 31.2-Auto surveillance de l'épandage**

### **Article 31.2.1-Cahier d'épandage**

Un cahier d'épandage, conservé pendant une durée de dix ans, mis à la disposition de l'inspection des installations classées, doit être tenu à jour. Il comporte les informations suivantes :

- les quantités d'effluents ou de déchets épandus par unité culturale ;
- les dates d'épandage ;
- les parcelles réceptrices et leur surface ;
- les cultures pratiquées ;
- le contexte météorologique lors de chaque épandage ;
- l'ensemble des résultats d'analyses pratiquées sur les sols et sur les déchets ou effluents, avec les dates de prélèvements et de mesures et leur localisation ;

- l'identification des personnes physiques ou morales chargées des opérations d'épandage et des analyses.

Le producteur de déchets ou d'effluents doit pouvoir justifier à tout moment de la localisation des déchets ou des effluents produits (entreposage, dépôt temporaire, transport ou épandage) en référence à leur période de production et aux analyses réalisées.

L'arrêté relatif au programme d'action à mettre en œuvre en vue de la protection des eaux contre la pollution par les nitrates d'origine agricole s'applique.

Le cahier comporte les informations concernant l'épandage des fertilisants azoté et phosphoré organiques et minéraux.

Les modalités d'établissement du plan de fumure et de cahier d'enregistrement des pratiques seront conformes à l'arrêté du 1<sup>er</sup> août 2005.

Le plan de fumure et le cahier d'enregistrement des pratiques doivent comporter au minimum, pour chaque îlot, les éléments suivants :

PLAN PRÉVISIONNEL DE FUMURE (Données prévues)	CAHIER D'ENREGISTREMENT (Données réalisées)
L'identification et surface de l'îlot cultural	L'identification et surface de l'îlot cultural
La culture pratiquée et la période d'implantation pour les prairies.	La culture pratiquée et la date d'implantation des prairies.
L'objectif de rendement.	Le rendement réalisé.
Pour chaque apport d'azote organique prévu : - la période d'épandage envisagée, - la superficie concernée, - la nature de l'effluent organique, - la teneur en azote de l'apport, - la quantité d'azote prévue dans l'apport.	Pour chaque apport d'azote organique réalisé : - la date d'épandage, - la superficie concernée, - le volume et la nature de l'effluent organique, - la teneur en azote de l'apport, - la quantité d'azote contenue dans l'apport.
Pour chaque apport d'azote minéral prévu : - la ou (les) période(s) d'épandage envisagée(s) si fractionnement; - la superficie concernée - le nombre d'unités d'azote prévus dans l'apport.	Pour chaque apport d'azote minéral réalisé : - la date d'épandage, - la superficie concernée, - la nature de l'effluent organique, - la teneur en azote de l'apport, - la quantité d'azote contenue dans l'apport.
L'existence ou non d'une intervention (prévue pour gérer l'interculture (gestion des résidus, repousses ou implantation d'une culture intermédiaire piège à nitrate CIPAN).	Les modalités de gestion de l'interculture (sol nu, gestion des résidus, repousses, cultures intermédiaires pièges à nitrates CIPAN), y compris date d'implantation et de destruction des CIPAN.

Ainsi que :

- le délai d'enfouissement,
- le traitement mis en œuvre pour atténuer les odeurs (s'il existe),
- le mode d'épandage.

Dans le cas de terre d'épandage mise à disposition, l'exploitant de l'élevage informera par bordereau, les prêteurs de terre des livraisons effectuées, en notant les volumes et les teneurs en azote et phosphore afin qu'ils puissent tenir à jour, leur cahier de fertilisation.

Le cahier d'enregistrement des pratiques, sous toutes ses formes, doit être tenu à jour.

En outre, chaque fois que des effluents d'élevage produits par une exploitation sont épandus sur des parcelles mises à disposition par des tiers, le cahier d'épandage comprend un bordereau cosigné par le producteur des effluents et le destinataire. Ce bordereau est établi au plus tard à la fin du chantier d'épandage ; il comporte l'identification des parcelles réceptrices, les volumes par nature d'effluent et les quantités d'azote épandues.

Un plan de fumure prévisionnel est établi chaque année, au plus tard, le 31 mars.

#### **Article 31.2.2-Bilan de fonctionnement**

En vue de permettre au préfet de réexaminer si nécessaire les conditions de l'autorisation, et conformément à l'arrêté du 29 juin 2004, l'exploitant lui présente au plus tard en 2019 un bilan de fonctionnement portant sur les conditions d'exploitation de l'installation inscrites dans le présent arrêté.

Ce bilan contient :

- une évaluation des principaux effets actuels sur les intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du Code de l'Environnement ;
- une synthèse des moyens actuels de prévention et de réduction des pollutions et la situation de ces moyens par rapport aux meilleures techniques disponibles ;
- les investissements en matière de prévention et de réduction des pollutions au cours de la période décennale passée ;
- l'évolution des flux des principaux polluants au cours de la période décennale passée ;
- les conditions actuelles de valorisation et d'élimination des déchets ;
- un résumé des accidents et incidents au cours de la période décennale passée qui ont pu porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du Code de l'Environnement ;
- les conditions d'utilisation rationnelle de l'énergie;
- les mesures envisagées en cas d'arrêt définitif de l'exploitation.

#### **Article 31-2-3 Déclaration des émissions polluantes :**

Conformément à l'arrêté du 24 décembre 2002 relatif à la déclaration annuelle des émissions polluantes des installations classées soumises à autorisation, l'exploitant déclare au préfet pour chaque année civile, la masse annuelle des émissions de polluants à l'exception des effluents épandus sur les sols, à fin de valorisation ou d'élimination.

#### **Article 31-2-4 Energie :**

L'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la consommation d'énergie au travers de la conception des logements des animaux, des règles de gestion de l'exploitation et de l'entretien adéquats du logement et de l'équipement.

L'exploitant tient un système d'enregistrement de la consommation des énergies utilisées. Cet enregistrement est au minimum annuel.

### **ARTICLE 32 : SUIVI, INTERPRETATION ET DIFFUSION DES RESULTATS**

L'exploitant suit les résultats de mesures qu'il réalise. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

### **32-1 : VALIDATION DE L'AUTO SURVEILLANCE**

L'objectif de cette validation est de s'assurer que les procédures métrologiques (mise en œuvre du matériel, qualité des mesures, mise en forme des données) sont réalisées de façon correcte, conformément aux attentes du Service des Installations Classées. Cette mission est assurée par un organisme habilité.

La mission de validation consiste à contrôler la qualité des informations générées par l'auto surveillance : vérification du bon fonctionnement des appareils de mesure, étalonnages, vérification du cahier d'exploitation, mise en œuvre de l'échantillonnage et du transport, agrément du laboratoire, méthodes d'analyses, fréquence des bilans...

En complément, l'organisme de validation aura la charge de vérifier la traçabilité de l'azote (correspondance N théorique CORPEN/N réellement traité, cohérence N entrant dans la station/N dans les co-produits, bilans matières) à partir du document de synthèse des bilans matières transmis.

A l'issue de chaque visite, l'organisme chargé de la validation établira un rapport détaillé qui permettra notamment de valider les rendements de la station ainsi que le N, P , K réellement épandu et leur pression respective sur les terres du plan d'épandage.

### **32-2 : Assistance technique :**

La technique mise en œuvre nécessite d'acquérir des compétences spécifiques pour assurer le pilotage de la station de traitement.

La société Evalor met à la disposition de l'éleveur un service d'appui technique.

Pendant la période de "mise en service de l'étage phosphore" (6 mois), le Service d'Assistance Technique est présent régulièrement. Au terme de cette période, la filière a repris un régime stabilisé et l'éleveur a reçu une formation lui permettant de maîtriser le fonctionnement et l'auto surveillance de l'installation complète.

Le service d'assistance technique restera à disposition en cas de dysfonctionnement.

A l'issue de chaque visite, le service d'assistance technique reportera par écrit les éléments techniques à signaler et les consignes d'exploitation préconisées.

En complément, l'équipement de la station permettra grâce à l'automate de gestion et à une transmission par modem de relever les données ou de modifier certains réglages à distance.

**Tableau récapitulatif des missions de suivi et de contrôle**

DOMAINE	MISSION	OBJECTIF	INTERVENANT
<b>Exploitation courante</b>	suivi journalier	Assurer le bon fonctionnement permanent de l'unité.	Exploitant
<b>Assistance technique</b>	Conseil et appui technique à l'exploitation	Transmettre le savoir-faire nécessaire pour assurer le bon fonctionnement des ouvrages	Evalor selon la nature de la prestation confiée par l'exploitant
<b>Maintenance</b>	Maintenir en état l'installation	Assurer la maintenance des matériels	Fournisseur du matériel ou société spécialisée ou Evalor
<b>Réglementaire</b>	Auto surveillance	Respecter les prescriptions de l'arrêté préfectoral	Exploitant et Evalor (selon la demande de l'exploitant)
	Validation de l'auto surveillance	Assurer la fiabilité de l'auto surveillance	Organisme habilité
	Contrôle Installations Classées	Contrôler le respect de l'arrêté préfectoral	Service des Installations Classées

**TITRE 10 : EXECUTION**

**ARTICLE 33 :**

Le Secrétaire Général de la Préfecture d'Ille-et-Vilaine, le Maire de MINIAC-SOUS-BECHEREL et l'Inspecteur des Installations Classées sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté dont une copie sera transmise aux maires de SAINT-PERN, LONGAULNAY, BECHEREL, CARDROC, LA CHAPELLE-CHAUSSEE, IRODOUER, ROMILLE et PLOUASNE (22).

Pour le Préfet et par délégation,  
Le Secrétaire Général,

*signé*

Franck Olivier LACHAUD